

ORAL 5

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen-âge au XXI^{ème} siècle

Parcours : raison et sentiments.

Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariées*, 1841-1842,
lettre 9 (extrait), de Renée à Louise (décembre 1823)

(Source pour le découpage du texte : édition Hachette, Biblio-lycée, Laurence Teper.)

INTRODUCTION

Pour l'introduction, reprendre les éléments de présentation générale dont on a nourri l'introduction de l'oral n°4.

+ contextualisation de ce passage : dans la lettre 9, Renée annonce son mariage avec Louis de l'Estorade et expose à Louise les raisons de son choix.

Lecture orale

Problématique

Comment Balzac montre-t-il dans cette lettre de Renée une héroïne réfléchie qui met sa passion au service de choix raisonnables ?

Annonce du découpage du texte en trois « mouvements ».

DÉVELOPPEMENT

1. L'opposition de la vie ordinaire et de la passion

Que veux-tu ! la vie ordinaire ne saurait être quelque chose de grand ni d'excessif. Certes, les immenses désirs qui étendent et l'âme et la pensée n'entrent pas dans ces combinaisons, en apparence du moins. Qui m'empêche de laisser voguer sur la mer de l'infini les embarcations que nous y lançons ? Néanmoins, ne crois pas que les choses humbles auxquelles je me dévoue soient exemptes de passion. La tâche de faire croire au bonheur un pauvre homme qui a été le jouet des tempêtes est une belle œuvre, et peut suffire à modifier la monotonie de mon existence. Je n'ai point vu que je laissasse prise à la douleur, et j'ai vu du bien à faire.

◆ **Exclamation** : spontanéité de l'expression, malgré le **niveau de langue soutenu**. La forme **épistolaire** permet cette spontanéité, comme dans une conversation intime entre amies.

Renée renonce à la passion amoureuse, désignée implicitement par :

- deux **périphrases** (« quelques chose de grand [et] d'excessif » + « les immenses désirs qui étendent et l'âme et la pensée »)

- une **métaphore** (« laisser voguer sur la mer de l'infini les embarcations que nous y lançons »).

Puis le mot est lâché **explicitement** : « passion » (l.6).

◆ **Adverbe** « certes » - Renée accorde une **concession** : elle ne connaîtra pas la passion amoureuse. Cependant elle atténue immédiatement cette concession avec la **locution prépositionnelle** « en apparence du moins », qui révèle une illusion ! En réalité, elle connaîtra un autre genre de passion et de bonheur : le mariage, la famille, la maternité.

◆ **Question rhétorique** (« Qui m'empêche [...] lançons ? ») + **métaphore filée** :

- « laisser voguer » = se laisser transporter

- « la mer de l'infini » = la vie, en particulier la vie amoureuse
- « les embarcations » = les effets de la passion

A cette question rhétorique, on comprend la réponse : personne (personne ne m'empêchera de...).

- ◆ « ne crois pas » : **impératif** qui montre que Renée anticipe les réactions de son amie Louise, comme si elles suivaient toutes deux une vraie conversation (efficacité du genre épistolaire).
- ◆ **Litote** (« ne crois pas [...] passion ») = comprends bien que je m'apprête à vivre intensément quelque chose de fort. + **euphémisme** : « modifier la monotonie de mon existence » (= m'apporter des joies fortes et diversifiées, intéressantes, riches) → raffinement du caractère et de l'expression de Renée, qui utilise des **figures d'atténuation** pour évoquer la puissance de son bonheur à venir.
- « un pauvre homme qui a été le jouet des tempêtes » = Louis de l'Estorade. L'**adjectif** « pauvre » et le **nom** « jouet » montrent Louis comme la victime d'un malheur passé, qui suscite chez Renée de la pitié sincère, de l'empathie.
- **Champ lexical du devoir** : « je me dévoue », « la tâche de », « à faire » + **champ lexical de la vertu morale** : « humbles », « bonheur », « belle œuvre », « du bien ». Renée apparaît comme une personne digne, droite, engagée, fiable. + Elle défend l'idée que le bonheur et la vertu vont de pair : elle affirme qu'elle sera heureuse en accomplissant un devoir.

2. L'interrogation sur l'amour

Entre nous, je n'aime pas Louis de l'Estorade de cet amour qui fait que le cœur bat quand on entend un pas, qui nous émeut profondément aux moindres sons de la voix, ou quand un regard de feu nous enveloppe ; mais il ne me déplaît point non plus. Que ferai-je, me diras-tu, de cet instinct des choses sublimes, de ces pensées fortes qui nous lient et qui sont en nous ? oui, voilà ce qui m'a préoccupée ; eh ! bien, n'est-ce pas une grande chose que de les cacher, que de les employer, à l'insu de tous, au bonheur de la famille, d'en faire les moyens de la félicité des êtres qui nous sont confiés et auxquels nous nous devons ?

- ◆ Ici, Renée définit encore une fois la passion amoureuse par une **périphrase** : « cet amour qui fait que le cœur bat quand on entend un pas, qui nous émeut profondément aux moindres sons de la voix, ou quand un regard de feu nous enveloppe ». **Énumération** de trois caractéristiques de la passion amoureuse, qui renvoient toutes à quelque chose de physique, de sensible (l'ouïe avec « entend », « sons », « voix », la vue avec « regard », les battements du « cœur », le corps tout entier avec le verbe « envelopper »). Renée définit son amour pour Louis de l'Estorade par ce qu'il n'est pas. Elle ne l'aime pas passionnément, au sens où il ne se passe rien de physique en elle en sa présence.
- **deux litotes** : « je n'aime pas Louis de cet amour... » = je l'aime d'une autre forme d'amour.
- + « il ne me déplaît pas » = il me plaît d'une autre façon. Attention, donc : Renée aime Louis. Simplement, elle ne connaît pas la passion amoureuse, dont elles avaient pourtant tant parlé avec Louise au couvent ! Mais ce n'est pas un problème finalement pour elle.
- ◆ Nouvelle anticipation de la réaction de Louise, avec la **prolepse** « me diras-tu » (efficacité du genre **épistolaire**). Renée connaît bien Louise la passionnée, Louise la romantique : elle sait très bien que son amie réagira mal à la nouvelle de son mariage ! Aussi donne-t-elle ici l'impression de se justifier ; elle explique donc ses choix avec l'application de quelqu'un qui sait qu'ils seront mal perçus.
- + recréation d'un dialogue à travers la lettre ; on le voit aussi avec ces **interrogatives** lignes 12 à 17 :
 - la première (« Que ferai-je... ») est une vraie **question** qu'elle s'est posée aussi à elle-même (« oui, voilà ce qui m'a préoccupée ») ; comment va-t-elle retrouver « l'instinct des choses sublimes » et les « pensées fortes » dont Louise et elle se réclamaient quand elles étaient au couvent ? Ces **deux groupes nominaux** évoquent, avec les **adjectifs mélioratifs** « sublimes » et « fortes », des émotions intenses, une vie palpitante, une manière d'être au monde ambitieuse (« une grande chose »), riche en sensations, extrême. Bref, ils évoquent la passion, voire le romantisme, auxquels aspiraient les deux jeunes filles.

- la seconde, **interro-négative**, (« eh ! Bien, n'est-ce pas une grande chose que de... ») est une **question rhétorique**, qui donne en réalité une réponse. La réponse de Renée, c'est que cette manière intense d'être au monde sera toujours effective (bien que « cach[ée] », « à l'insu de tous »), sauf qu'au lieu de se produire dans la passion amoureuse, elle se produira dans « le bonheur de la famille », autrement dit « la félicité des êtres qui nous sont confiés », ces **deux groupes nominaux** répétant rigoureusement la même idée dans un **parallélisme**, mais la deuxième ajoutant celle du devoir (avec le participe passé « confiés », et surtout, explicitement, le verbe qui suit : « nous nous devons »).

→ Renée choisit de mettre sa fougue romantique, son appétence pour les sensations fortes, au service de sa famille : de son mari et de ses enfants à venir. Cette idée de les mettre ainsi au service du bien-être familial est évoquée par ces **deux groupes verbaux** qui révèlent le caractère pratique, pragmatique, de Renée : « les employer à » + « en faire les moyens de ». On voit qu'elle maîtrise ses choix, sa vie à venir, qu'elle justifie par la raison.

3. Un choix personnel

La saison où ces facultés brillent est bien restreinte chez les femmes, elle sera bientôt passée ; et si ma vie n'aura pas été grande, elle aura été calme, unie et sans vicissitudes. Nous naissons avantagées, nous pouvons choisir entre l'amour et la maternité. Eh ! bien, j'ai choisi : je ferai mes dieux de mes enfants et mon Eldorado de ce coin de terre.

◆ **Présent de vérité générale**, maxime : « La saison où ces facultés brillent est bien restreinte chez les femmes » → Renée anticipe son avenir (le **futur** vient tout de suite après) à partir aussi de cette idée (sexiste!) que la femme ne peut pas profiter bien longtemps des caractéristiques de la passion (« instinct des choses sublimes » et « pensées fortes » évoquées plus haut), sous-entendu car la femme vieillit plus vite !

- On remarque ici un paradoxe chez Renée : elle dit ligne 14-15 qu'elle s'apprête à faire une « grande chose », mais elle dit ici que « [sa] vie n'aura pas été grande ». La reprise de cet **adjectif mélioratif** qui renvoie à la passion révèle un véritable renoncement, au fond, qu'elle assume tout de même. On revient à la concession des premières lignes (cf. lignes 2-3).

- Mais l'**énumération** « calme, unie et sans vicissitudes » déploie la **description** d'un avenir serein, paisible, sans trouble de l'âme, donc sans malheur.

- **Présent de vérité générale** pour parler des femmes, de nouveau : « Nous naissons avantagées, nous pouvons choisir entre l'amour et la maternité ». Cette idée est à l'origine du roman : Louise choisit l'amour, tandis que Renée choisit la maternité. Cette dichotomie est sans doute discutable (dans l'idéal, ne voudrait-on pas avoir les deux??! Les deux sont-ils si inconciliables?!), on se rend compte alors que nos deux héroïnes sont deux « types », comme Balzac aimait à en dépeindre dans ses œuvres. Chacune représente un « type » de femme : Louise la romantique, la passionnée amoureuse, et Renée la mère dévouée à sa famille. Renée expose cette problématique de manière **positive**, avec l'**adjectif** « avantagées » et la mise en valeur d'une liberté : « nous pouvons choisir ».

◆ L'**interjection** « eh ! Bien », déjà rencontrée ligne 14, continue de contribuer à l'aspect spontané de l'écriture épistolaire, à l'impression d'une conversation intime entre les deux amies. Elle montre aussi ici la détermination de Renée, qui accentue l'idée de choix, et donc de responsabilité : elle assume ce choix qu'elle vient de défendre, et qu'elle expose pour finir explicitement avec enthousiasme, toujours avec cette confiance solide révélée par l'usage du **futur** :

« je ferai mes dieux de mes enfants et mon Eldorado de ce coin de terre » → **parallélisme** qui annonce un bonheur certain. De plus, ce bonheur se présente intense, voire exceptionnellement fort, puisque les deux **hyperboles** « mes dieux » et « mon Eldorado » montrent que Renée aspire bel et bien aussi à un idéal. Elle connaîtra finalement une forme de passion, mais ce ne sera pas la passion amoureuse, ce sera la passion maternelle.